

Timothy Keller

Le Dieu prodigue

Revenir au cœur de la foi chrétienne



La Maison de la Bible

Le Dieu prodigue

Titre original en anglais: *The Prodigal God*, by Timothy Keller

Riverhead Books. Published by the Penguin Group

Penguin Group (USA) Inc.

375 Hudson Street, New York, NY 10014, USA

Copyright © 2008 Timothy Keller

Les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21

<http://www.universdelabible.net>

Traduction: Aline Neuhauser

© et édition: La Maison de la Bible, 2013

Chemin de Praz-Roussy 4bis

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés.

E-mail: info@bible.ch

Internet: <http://www.maisonbible.net>

ISBN édition imprimée 978-2-8260-3552-7

ISBN format epub 978-2-8260-0325-0

Imprimé en France par Sepec

Table des matières

Introduction.....	9
1. L'auditoire de Jésus	15
2. Les deux fils perdus	23
3. Une redéfinition du péché	33
4. Une redéfinition de la perte	49
5. Le véritable fils aîné.....	69
6. Une redéfinition de l'espoir.....	83
7. La fête du Père.....	95
Remerciements	119
A propos de l'auteur	121

Introduction

Ce petit livre cherche à poser les fondements essentiels du message chrétien, l'Évangile. Il peut donc servir, pour ceux qui connaissent mal ses enseignements ou qui s'en sont éloignés pendant un certain temps, d'introduction à la foi chrétienne.

Ce volume n'est toutefois pas réservé à ceux qui font leurs premiers pas dans la foi. Beaucoup de croyants de longue date pensent bien connaître les principes fondamentaux et ne pas avoir besoin d'un manuel de base. Or, l'un des signes que l'on ignore la nature unique et radicale de l'Évangile, c'est justement la certitude que l'on a de tout savoir à son sujet. Certaines personnes, membres d'une église depuis des années, sont parfois tellement touchées et rafraîchies par une nouvelle compréhension du message chrétien qu'elles se sentent vraiment «reconverties». Cet ouvrage est donc écrit pour ceux qui veulent découvrir ce qu'est la foi, mais aussi pour les croyants affermis, c'est-à-dire aussi bien pour les «plus jeunes frères» que pour les «frères aînés» de la célèbre parabole du fils prodigue. Intéressons-nous donc de plus près à cette histoire bien connue du quinzième chapitre de l'Évangile de Luc pour arriver au cœur de la foi chrétienne. La trame de la parabole et les personnages principaux

sont très simples. Il y a un père et ses deux fils. Le plus jeune demande sa part d'héritage, la reçoit et se dépêche de partir pour un pays lointain où, dans le désir de satisfaire ses plaisirs sensuels et frivoles, il dilapide tout. Il rentre ensuite chez lui l'oreille basse et, à sa grande surprise, est accueilli à bras ouverts par son père. Cela déplaît fortement au fils aîné, qui se met en colère. A la fin de l'histoire, le père l'appelle à venir accueillir son frère cadet et à lui pardonner.

A première vue, cette histoire n'a rien de palpitant. Mais je crois que, si l'on compare l'enseignement de Jésus à un lac, cette célèbre parabole est comme l'un des endroits où l'eau est la plus limpide: nous pouvons en voir le fond. On a écrit beaucoup d'excellentes études sur ce texte biblique au cours des dernières années, mais j'ai commencé à bien le comprendre il y a plus de trente ans, en entendant un message du Dr Edmund P. Clowney. L'écoute de ses propos a changé ma manière de voir le christianisme.¹ J'avais presque l'impression d'en avoir découvert le cœur même. Au fil des années, j'ai souvent enseigné et conseillé autrui à partir de cette parabole. J'ai vu certaines personnes être plus encouragées, éclairées et

.....

1 Ce message a été publié sous le titre «Sharing the Father's Welcome» dans son volume *Preaching Christ from All of Scripture*, Crossway, 2003. Pendant trois ans, j'ai donné avec le Dr Clowney un cours de troisième cycle sur la prédication. Durant cette période, je lui ai expliqué à quel point il m'avait aidé à me construire et quelles étaient, pour moi, les implications radicales de cette parabole de Jésus. Il a beaucoup apprécié mes idées, que vous allez découvrir dans ce livre.

aidées par ce passage, lorsque j'en ai expliqué le véritable sens, que par tout autre texte.¹

Je suis allé un jour à l'étranger et j'ai transmis ce message avec l'aide d'un interprète. Quelque temps plus tard, ce dernier m'a écrit qu'au cours de la traduction il avait perçu cette parabole comme une flèche visant son cœur. Cela l'a amené, après une période de remise en question et de réflexion, à placer sa foi en Christ. Beaucoup d'autres personnes m'ont affirmé que, une fois qu'elles l'avaient comprise, elle avait sauvé leur mariage et même (parfois littéralement) leur vie.

Dans les cinq premiers chapitres, je vais exposer le sens fondamental de la parabole. Au chapitre 6, je démontrerai comment elle nous aide à saisir le sens global de la Bible, et au chapitre 7, quel impact son enseignement peut avoir sur notre manière de nous comporter dans le monde.

Je n'emploierai pas le titre le plus souvent donné à cette histoire: «Parabole du fils prodigue.» Il n'est pas juste de concentrer toute notre attention sur un seul fils. Du reste, Jésus n'a pas intitulé son récit «Parabole *du* fils prodigue», mais il a commencé avec ces mots: «Un homme avait *deux* fils.» Le récit a pour thèmes l'aîné *et* son cadet, et le père autant que ses fils. De plus, ce que Jésus dit au sujet du fils aîné constitue

.....
1 J'ai consulté de nombreux commentaires et études sur le quinzième chapitre de Luc, mais je suis particulièrement reconnaissant à Kenneth E. Bailey, *Finding the Lost Cultural Keys to Luke 15*, Concordia, 1992, pour ses explications culturelles et historiques fouillées, que je reprends dans cet ouvrage.

l'un des messages les plus importants de la Bible. Il serait donc plus juste de parler des «deux fils perdus». Le terme «prodigue» ne signifie pas «rebelle» mais, d'après le dictionnaire Hachette, «qui fait des dépenses disproportionnées». Une personne prodigue dilapide jusqu'au dernier sou. Le terme décrit donc aussi bien le père de l'histoire que son fils cadet. L'accueil réservé par le père à son fils repentant est «disproportionné», car il refuse de tenir compte du tort causé ou d'exiger un remboursement. Sa réaction déplaît fortement à l'aîné et, sans doute, au voisinage. Dans cette histoire, le père représente le Père céleste que Jésus connaissait si bien. Paul écrit: «Dieu était en Christ: il réconciliait le monde avec lui-même en ne chargeant pas les hommes de leurs fautes» (2 Corinthiens 5.19). Jésus nous dépeint un Dieu extrêmement généreux et prodigue envers nous, ses enfants. Sa grâce indescriptible est notre plus grand espoir. C'est une expérience qui change la vie et c'est aussi le sujet de ce livre.

Prodigue (adjectif)

1. qui dépense sans compter
2. qui a tout dépensé

La parabole de Luc 15

¹ Tous les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter. ² Mais les pharisiens et les spécialistes de la loi murmuraient, disant: «Cet

homme accueille des pécheurs et mange avec eux.»

³ Alors il leur dit cette parabole: [...] ¹¹ «Un homme avait deux fils. ¹² Le plus jeune dit à son père: ‘Mon père, donne-moi la part de l’héritage qui doit me revenir.’ Le père leur partagea alors ses biens. ¹³ Peu de jours après, le plus jeune fils ramassa tout et partit pour un pays éloigné, où il gaspilla sa fortune en vivant dans la débauche.

¹⁴ »Alors qu’il avait tout dépensé, une importante famine survint dans ce pays et il commença à se trouver dans le besoin. ¹⁵ Il alla se mettre au service d’un des habitants du pays, qui l’envoya dans ses champs garder les porcs. ¹⁶ Il aurait bien voulu se nourrir des caroubes que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. ¹⁷ Il se mit à réfléchir et se dit: ‘Combien d’ouvriers chez mon père ont du pain en abondance et moi, ici, je meurs de faim! ¹⁸ Je vais retourner vers mon père et je lui dirai: Père, j’ai péché contre le ciel et contre toi, ¹⁹ je ne suis plus digne d’être appelé ton fils, traite-moi comme l’un de tes ouvriers.’

²⁰ »Il se leva et alla vers son père. Alors qu’il était encore loin, son père le vit et fut rempli de compassion, il courut se jeter à son cou et l’embrassa. ²¹ Le fils lui dit: ‘Père, j’ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.’

²² »Mais le père dit à ses serviteurs: ‘Apportez vite le plus beau vêtement et mettez-le-lui; passez-lui un anneau au doigt et mettez-lui des sandales aux pieds. ²³ Amenez le veau qu’on a engraisé et tuez-le! Mangeons et réjouissons-nous, ²⁴ car mon fils que

voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé.’ Et ils commencèrent à faire la fête.

²⁵ »Or le fils aîné était dans les champs. Lorsqu’il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. ²⁶ Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. ²⁷ Le serviteur lui dit: ‘Ton frère est de retour et ton père a tué le veau engraisé parce qu’il l’a retrouvé en bonne santé.’

²⁸ »Le fils aîné se mit en colère et il ne voulait pas entrer. Son père sortit le supplier d’entrer, ²⁹ mais il répondit à son père: ‘Voilà tant d’années que je suis à ton service sans jamais désobéir à tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis. ³⁰ Mais quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé tes biens avec des prostituées, pour lui tu as tué le veau engraisé!’ ³¹ ‘Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi et tout ce que j’ai est à toi, ³² mais il fallait bien faire la fête et nous réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu’il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé.’»

1. L'auditoire de Jésus

*«Tous... s'approchaient
de Jésus pour l'écouter.»*

Deux types de personnes

La plupart des commentateurs de cette parabole se sont concentrés sur le départ et le retour du plus jeune fils, le «fils prodigue», et passent à côté du véritable message de l'histoire. En effet, il y a deux frères, et chacun d'eux représente une manière différente d'être éloigné de Dieu et de chercher à être reçu dans le royaume des cieux.

Il est important de noter le cadre historique de l'enseignement de Jésus fourni par l'auteur. Dans les deux premiers versets du chapitre, Luc rapporte que deux groupes de personnes bien distincts viennent écouter le Seigneur. Tout d'abord, «les collecteurs d'impôts et les pécheurs». Ces hommes et ces femmes

correspondent au fils cadet. Ils n'observent ni les lois morales de la Bible ni les règles de pureté rituelle adoptées par les Juifs religieux. Ils vivent «n'importe comment». Comme le plus jeune fils, ils ont «quitté la maison» en tournant le dos à la morale traditionnelle de leur famille et de la respectable société. Le deuxième groupe d'auditeurs est composé des «pharisiens et des spécialistes de la loi», représentés par le fils aîné. Ils suivent scrupuleusement la morale traditionnelle qu'on leur a inculquée dans leur jeunesse, étudient les Ecritures et y obéissent. Ils adorent fidèlement le Seigneur et prient assidûment.

Luc nous montre de façon très concise la réaction différente de chaque groupe face à Jésus. La valeur progressive du temps du verbe grec traduit par «s'approchaient» montre que Jésus attirait sans cesse des frères cadets vers lui. Ils s'agglutinaient continuellement autour de lui. Ce phénomène intriguait et irritait les gens religieux bien-pensants. Luc résume leur critique en ces termes: «Cet homme accueille les pécheurs et mange avec eux.» Dans le Proche-Orient ancien, s'asseoir pour manger avec quelqu'un était un signe d'acceptation. «Comment Jésus peut-il frayer avec ces gens? murmuraient-ils. Ils ne viennent jamais à nos réunions! Pourquoi voudraient-ils entendre ce que Jésus enseigne? Il ne leur apprend sûrement pas la vérité, comme nous le faisons. Il *doit* se contenter de leur dire ce qu'ils ont envie d'entendre!» A qui l'enseignement de la parabole de Jésus est-il destiné? Au second groupe, celui des scribes et des

pharisiens. Jésus a commencé à raconter cette histoire à cause de leur attitude. La parabole des deux fils attire particulièrement l'attention sur l'âme du fils aîné: il faut absolument que son cœur change!

Au fil des siècles, chaque fois que ce texte a été commenté dans les églises ou les cours d'éducation religieuse, on a insisté presque exclusivement sur la manière dont le père accueille son jeune fils repentant: à bras ouverts. En entendant ce récit pour la première fois, j'ai imaginé les yeux embués des auditeurs de Jésus, lorsqu'ils ont appris que celui-ci les aimerait et les accueillerait toujours, quoi qu'ils aient fait. Mais réagir ainsi, c'est faire du sentiment. Cette histoire n'est pas destinée avant tout aux «pécheurs rebelles», mais aux gens religieux qui font tout ce que la Bible demande. Jésus plaide moins pour les personnes immorales du dehors que pour les gens moraux du dedans. Il veut montrer à ces derniers leur aveuglement, leur étroitesse d'esprit et leur propre justice, ainsi que la façon dont tout cela détruit leur âme et la vie de ceux qui les entourent. Il est donc erroné de penser que Jésus raconte cette histoire avant tout pour persuader les jeunes frères de son amour inconditionnel. Non, les premiers auditeurs de ce récit n'ont pas été émus jusqu'aux larmes, mais plutôt ébahis, vexés et exaspérés. Jésus cherchait moins à réchauffer nos cœurs qu'à dévoiler nos préjugés. Par cette parabole, il remet en question ce que presque tout le monde pense de Dieu, du péché et du salut. Son histoire révèle le caractère destructeur de l'égoïsme du

jeune frère mais condamne aussi catégoriquement l'attitude moraliste du frère aîné. Jésus démontre qu'une personne religieuse n'est pas moins perdue spirituellement qu'un paria, que tous deux se retrouvent dans une impasse et que toutes les théories échafaudées par les hommes pour se rapprocher de Dieu sont illusoire.

Pourquoi les gens aiment Jésus, mais pas l'église

Il y a toujours des frères aînés et des cadets parmi nous actuellement, dans la même société et, souvent, dans la même famille.

Généralement, le plus grand de la famille plaît à ses parents. Il a le sens des responsabilités et obéit à leurs règles. Le benjamin, lui, a tendance à être rebelle. Indépendant, il préfère la compagnie de ses amis. L'aîné grandit, choisit un emploi conventionnel et s'installe à proximité de papa et maman, alors que le plus jeune part vivre dans une banlieue minable.

Ces différences naturelles de tempérament se sont accentuées ces derniers temps. Au début du 19^e siècle, l'industrialisation a donné naissance à une nouvelle classe moyenne – la bourgeoisie – qui a cherché à se légitimer en intégrant à son éthique un dur labeur et une grande rectitude morale. En réaction à ce qu'on considérait comme l'hypocrisie et la rigidité bourgeoises, des communautés d'artistes bohèmes se

sont constituées: d'Henri Murger à Paris vers 1840 au groupe de Bloomsbury à Londres, des Beatniks de Greenwich Village à la scène rock indépendante contemporaine, les «bohémiens» ont toujours cherché à secouer le joug des conventions et à trouver leur autonomie.

Dans une certaine mesure, dans la société contemporaine, les prétendues guerres culturelles manifestent le même tempérament et les mêmes impulsions. Aujourd'hui, de plus en plus de gens se considèrent comme non religieux ou même antireligieux. Ils estiment que les sujets moraux sont très complexes et remettent en question toute personne ou institution qui prétend exercer une autorité morale sur la vie d'autrui. Malgré (ou peut-être à cause de) l'essor de cet esprit laïc, les mouvements religieux orthodoxes ont connu une croissance considérable. Alarmés par ce qu'ils considèrent comme une attaque du relativisme moral, beaucoup de croyants ont tenté de «réhabiliter la culture» et ont dénigré les «jeunes frères», comme les pharisiens l'avaient fait avant eux.

Mais de quel côté Jésus est-il? Dans *Le Seigneur des anneaux*, quand les Hobbits lui demandent de quel côté il est, l'ancien Sylvebarbe réplique: «Je ne suis du côté de personne, parce que personne n'est du mien... [Mais] il y a certaines choses, évidemment, du côté desquelles je ne suis absolument *pas*.»¹ La réponse que Jésus donne à cette question, au travers de la parabole, est similaire. Il n'est ni du côté des

.....
1 J. R. R. Tolkien, *Les Deux Tours*, Gallimard, 2007.

impies ni de celui des religieux, mais il démontre que le moralisme religieux est une condition spirituelle particulièrement néfaste.

Aujourd'hui, nous avons de la peine à nous rendre compte que, lorsque le christianisme est apparu dans le monde, il n'était pas considéré comme une religion, bien au contraire. Imaginez les voisins des premiers chrétiens les interrogeant sur leur foi: «Où est votre temple?» Les chrétiens répondent qu'ils n'en ont pas. «Hein? Mais dans ce cas, où vos prêtres exercent-ils leur office?» Les chrétiens objectent qu'ils n'ont pas de prêtre. «Mais... mais... balbutient les voisins, où offrez-vous des sacrifices pour plaire à vos dieux?» Les chrétiens expliquent qu'ils ne font plus de sacrifice, que Jésus lui-même est le temple qui remplace tous les autres temples, le prêtre qui met fin à tous les autres prêtres, le sacrifice qui abolit tous les autres sacrifices.¹

Personne n'avait jamais rien entendu de ce genre. Aussi les Romains ont-ils qualifié les chrétiens d'athées, car ce qu'ils affirmaient à propos des réalités spirituelles était unique et ne pouvait pas se comparer aux diverses religions du monde. Cette parabole explique pourquoi ils avaient tout à fait raison de les appeler ainsi.

Perdus au milieu des guerres culturelles modernes, nous ne devons pas oublier le caractère ironique de

.....
1 Ce dialogue est basé sur une illustration proposée dans un message de Richard Lucas, de l'église anglicane St. Helen Bishopgate, Londres, Grande Bretagne.

la situation. Aux yeux de la plupart de nos contemporains, le christianisme est une religion et une morale. La seule alternative (en dehors des religions existantes) est un laïcisme pluraliste. Mais au départ, ce n'était pas le cas. Le christianisme était considéré comme un phénomène *unique en son genre*, autrement dit comme totalement différent de ce qui existait jusque-là.

Ce qu'il faut souligner ici, c'est qu'en général les personnes attachées au strict respect de la religion étaient choquées par Jésus, tandis que celles qui ne s'intéressaient à aucune religion ni à aucune règle morale étaient intriguées et attirées par lui. Nous le constatons dans les récits de la vie du Seigneur, dans le Nouveau Testament. Chaque fois qu'il a rencontré un religieux et une personne considérée comme immorale (par exemple dans Luc 7.36-50), ou un religieux et un membre d'un groupe ethnique «inférieur» (par exemple dans Jean 3-4), ou encore un religieux et quelqu'un que tous méprisaient (par exemple dans Luc 18.9-14), c'est le «paria» qui s'est approché de Jésus et le «frère aîné» qui s'est offusqué. Du reste, le Seigneur a déclaré aux respectables responsables religieux: «Les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précéderont dans le royaume de Dieu» (Matthieu 21.31).

L'enseignement de Jésus attirait les «impies», tout en offusquant les religieux de son temps qui croyaient à la Bible. En règle générale, nos communautés, aujourd'hui, sont bien éloignées d'un tel phénomène: le

genre de personnes que Jésus attirait ne fréquente guère les églises actuelles, même celles d'avant-garde. Ce sont plutôt des gens moraux, conservateurs et «collet monté» qui assistent à nos réunions. Les dépravés et les «sans tabous», les personnes brisées et les marginaux les évitent. Cela ne peut signifier qu'une chose: si la prédication de nos pasteurs et la vie de nos membres n'ont pas, sur nos contemporains, le même retentissement que celui produit par Jésus, c'est que nous ne devons pas proclamer le même message que lui! Si nos églises n'attirent pas les jeunes frères, c'est qu'elles doivent être davantage remplies de frères aînés que nous ne le pensons.